

Sixième festival international du film de femmes de Salé

Le cinéma indépendant en question

● Dans le cadre de ses nombreuses activités, le FIFFS a organisé un forum autour du cinéma indépendant à l'heure de la conversion numérique.

● Un débat très animé a marqué cette rencontre entre cinéastes de différents pays.

Ce forum sur «Le cinéma indépendant : actualité et avenir» a mis en exergue l'expérience de «Sundance Institute» aux USA, l'Agence pour le cinéma indépendant et sa diffusion (ACID) en France, la Chambre nationale des producteurs de films au Maroc et l'Association des réalisateurs de films en Tunisie, à travers les témoignages des représentants de chacune de ces institutions qui avaient fait leurs preuves dans le secteur du film indépendant. Celui-ci s'étant installé aux États-Unis, dès les années 50, par certains cinéastes qui ne voulaient plus rester sous l'emprise des grands studios. Ils ont fait le

choix sur des films qui se suffisent à de petits budgets, en optant pour des sujets libres, diversifiés et de nouveaux visages.

Cette notion ayant, également, vu le jour en Europe vers la fin des années 50, avec la réaction des

de l'écriture cinématographique et le choix des réalisateurs de se produire eux-mêmes.

Toutefois, il reste toujours difficile

de donner une définition exacte de ce qu'est le cinéma indépendant. Sa signification diffère d'un pays à l'autre et sa notion dépend de chaque cinéaste.

«Quand on parle du cinéma indépendant, je me trouve en dehors de cette configuration. Parce que de toutes les façons, un cinéma est indépendant et en même temps a besoin de l'État pour exister. D'ailleurs, en citant la France où

on parle de production, les films sont à 80% aidés et financés par l'avance sur recette. Donc, cette notion d'indépendance au Maroc est très présente et on a fêté son cinquantième anniversaire à partir de 1958 où le film de Mohamed Ousfour «Le fils maudit» est l'exemple même d'indépendance, puisque sa production ne dépendait d'aucun système. À une période donnée, il y a eu le cinéma industriel qui a été lancé à partir de 1967 par l'État avec les distributeurs et les exploitants. Mais, à partir de 1970, c'est un cinéma entièrement indépendant qui a évolué au Maroc. Nos cinéastes ont été laissés pour compte. C'est pour cela que nous avons, heureusement, une diversité de cinémas à travers différents thèmes et préoccupations. Nous sommes restés dans une certaine

liberté totale qui a permis cette richesse de thèmes.

Quand on parle de cinéma marocain, on ne peut pas encore parler d'école. Mais, avec ce cumul de films, cela crée un ensemble différent et représentatif en Afrique, puisque nous sommes le troisième producteur africain dans le secteur cinématographique après l'Afrique du Sud et l'Égypte. Mais, malheureusement, il y a un maillon faible qui nous entrave notre élan, celui de la distribution», souligne le réalisateur Abderrahmane Tazi.

Une constatation appuyée par la réalisatrice Selma Bargach qui n'a pas manqué de signaler, également, l'évolution de la production marocaine. Mais, avec un manque flagrant dans sa distribution. «Il faut une véritable implication de l'État».

Elle a, aussi, relevé une certaine dépendance à laquelle sont soumis

les réalisateurs qui demandent le soutien du CCM, puisqu'ils doivent répondre à certains critères.

Mais, tout le monde était d'accord sur le fait que le désir de chaque cinéaste est que son film soit vu par un large public. «Le cinéma a toujours été fait dans des conditions très difficiles. Il s'est abreuvé de tous les arts à travers un va-et-vient qui a tout le temps existé et doit continuer pour avoir un cinéma riche et diversifié. Le plus important c'est qu'il soit porté par un vrai désir. Cette situation paradoxale entre cinémas dépendant et indépendant qui est en relation avec le Fonds de soutien nous pousse à nous battre pour garder notre liberté et faire un cinéma suivant notre propre conviction sur le plan professionnel, tout en gardant l'indépendance du spectateur», ajoute Fabienne Hanclot, déléguée générale de l'Association du cinéma indépendant pour sa diffusion.

Les intervenants ont été unanimes sur le rôle de l'Internet dans la promotion des films. «Au Maroc, même si le public ne va pas au Cinéma, il est tout à fait au courant de la production nationale par le biais du petit écran et d'Internet», explique A.Tazi.■

Ouafaâ Bennani

REPÈRES

■ Difficultés d'exploitation en salles et sur les autres supports.

■ Apparition d'intervenants éloignés du cinéma par la numérisation des salles et la diffusion sur Internet.

LE MATIN

Lundi 24 septembre 2012

L'ACID, POUR LA DÉFENSE DU CINÉMA INDÉPENDANT

Créée en 1992, l'Association du cinéma indépendant pour sa diffusion (ACID) défend le cinéma indépendant et soutient la diffusion en salles de films qui y sont produits, tout en œuvrant à la rencontre entre ces films, leurs auteurs et le public. La force du travail de l'ACID repose sur son idée fondatrice, notamment le soutien par des cinéastes de

ou étrangers. Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs métrages, fictions et documentaires, dans plus de 200 salles indépendantes et dans les festivals en France et à l'étranger. Parallèlement à la promotion des films auprès des programmeurs de salles, au tirage de copies supplémentaires et à l'édition de documents

force la visibilité de ces films par l'organisation de débats, lectures de scénarios, concerts, dans des salles françaises, des festivals et des lieux partenaires à l'étranger. Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis 1993 au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de neuf films pour la plupart sans